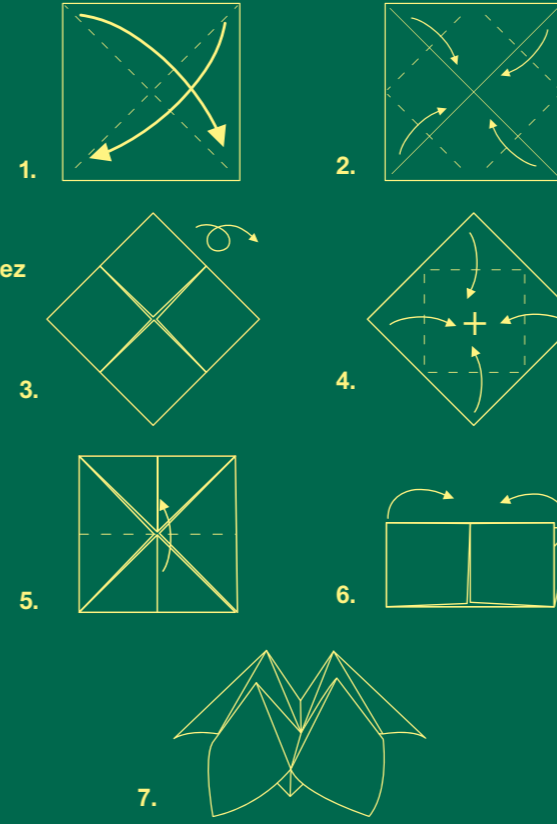


Construire l'origami avec votre enfant

Marquez les plis de la diagonale de la face sans texte.



Retournez

Principe du jeu

1. L'enfant demande à l'adulte de choisir un chiffre entre 1 et 8.
2. L'enfant effectue les mouvements avec le document plié « Pouce ! » et demande à l'adulte de choisir une image.
3. Cette image est le détail d'une œuvre que l'enfant et l'adulte sont invités à retrouver ensemble (al-dez-vous du plan des salles).
4. Placé devant l'œuvre, l'enfant lit à l'adulte la proposition qui lui est faite. L'adulte peut à son tour suivre les indications du document « Pouce ! » devant chaque œuvre et compléter cette découverte par les éléments qui se trouvent dans le document qui lui a été remis.

MAC VAL — Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération  
94400 Vitry-sur-Seine

Tél : 01 43 91 64 20  
contact@macval.fr

Accueil du public individuel :

Du mardi au dimanche de 11h à 18h

Tarif bénéficiaires : Plein 5€, Réduit 2,50€ (Groupe

de + de 10 personnes, Enseignants, Seniors de + de 65 ans)

À partir du 1<sup>er</sup> fév. 2022 : Passe culture Navigo 4€ sur présentation du titre de transport annuel ou mensuel : « Passe Navigo », « Passe sénior », « Carte Imaginaire »

Abonnement : Carte Duo : 25€

Moins de 26 ans, Étudiants, Demandeurs d'emploi, Allocataires du RSA. Pour bénéficier de ces gratifications, un justificatif vous sera demandé.

Bernard Rancillac,  
*Le retour de Mickey*, 1964.  
Huile sur toile.  
Photo © Claude Gaspari

**MAC VAL**  
Musée d'art contemporain  
du Val-de-Marne



**POUCE!**

## Dans l'œil retors

Bruno Peinado, *Sans titre, Still dancing on John Wayne's head, Indian in profile*, 2008. Dibond, néons, variateur de lumière. © Adagp, Paris 2023/ ©

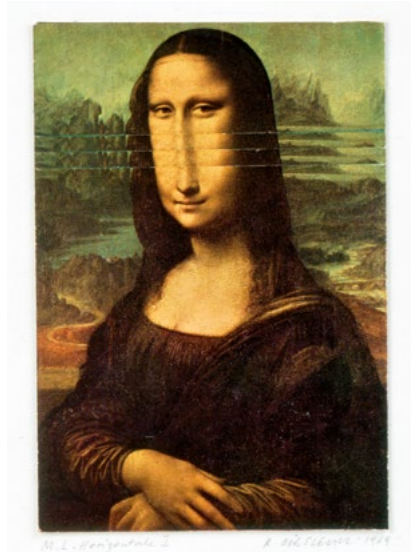


Cette œuvre composée de néons et d'un variateur de lumière représente le visage d'un indien. Le profil de couleur noir, baigné d'un halo de lumière, se détache tel un continent, une cartographie.

Le titre « Je danse toujours sur la tête de John Wayne » souligne la portée politique de cette œuvre qui fait référence aux guerres indiennes (fin 18<sup>ème</sup> – 19<sup>ème</sup> siècle). Une douce critique flotte en filigrane sur John Wayne, acteur et figure emblématique des colons de l'Ouest américain.

## Dans l'œil curieux

Roman Cieslewicz, *M.L. horizontale I*, 1969. Collage, papier, carton. © Adagp, Paris 2023/ © Photo Claude Gaspari



Six collages représentent La Joconde, œuvre illustre de Léonard de Vinci, qui se démultiplie ici de manière symétrique, dans un sens vertical, horizontal ou diagonal.

Le goût pour le collage et la réappropriation d'une figure iconique de l'art souligne à la fois l'influence du mouvement Dada et les sérigraphies Pop Art. L'icône se prête avec humour au jeu d'une multiplication qui réactive l'aura tout en démythifiant Mona Lisa – référence incontournable de l'histoire de l'art.

## Dans l'œil imprévisible

Camille Bryen, *Evidence de l'incertitude et Hors jaune*, 1956. Huile sur toile. © Adagp, Paris 2023/ © Jacqueline Hyde



Ces deux huiles sur toiles, de mêmes dimensions, articulent des touches de peintures précises et circonscrites à des aplats de couleurs à géométrie variable.

Mis en regard, ces deux tableaux s'inscrivent dans des tonalités différentes (prédominance soit de la couleur jaune soit de la verte) mais présentent aussi des similitudes formelles. A mi-chemin entre abstraction et figuration, se déploie un paysage vu de haut, où la forme et motif se confondent.

## Dans l'œil incompris

Hans Hartung, *T 1980 - K2*, 1980. Peinture, Acrylique sur toile. © Adagp, Paris 2023/ © Photo Jacques Faujour



D'un geste dynamique, l'artiste fouette la toile à l'aide d'une brindille d'olivier. Comme les tracés noirs agitent la composition, le souffle est l'énergie qui nous anime.

Le geste et l'outil, spécifiques à cette œuvre, répondent à un protocole précis, fixé par l'artiste. Ici, le cérémonial convoque à la fois l'adresse et l'impulsivité de l'artiste pour qu'en un éclair l'œuvre s'exécute. Pionnier de l'abstraction lyrique, Hans Hartung se livre dès 1922 à l'automatisme de la main et l'exploitation informelle de la couleur et des textures.

## Dans l'œil moteur

Jesús Rafael Soto, *El cuadrado escarlata*, 1987. Acrylique à l'aérographe sur panneau de bois et reliefs métalliques polis. © Adagp, Paris 2023/ © Photo Claude Gaspari

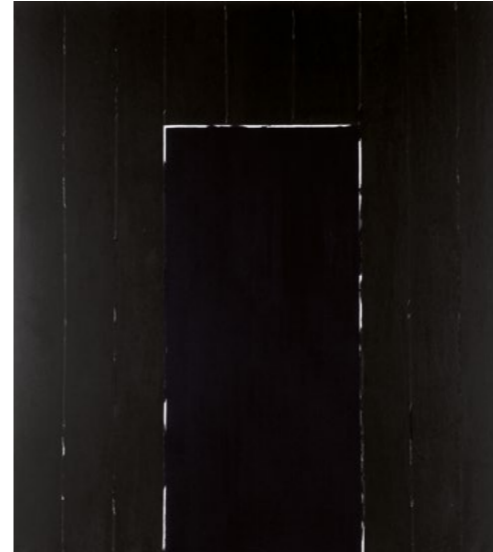


Cette acrylique sur bois se compose d'éléments métalliques polis. Une série de petits cubes blancs occupent le bord gauche du tableau et font face aux carrés noirs, blancs, rouges et violets présentés sur un fond noir où se dessinent de fines lignes blanches. La partie basse de l'œuvre présente deux cubes blancs sur un fond de même couleur.

Dans une volonté de codification du langage plastique, Soto, représentant de l'art cinétique, se joue de notre système perceptif.

## Dans l'œil incompris

Judit Reigl, *Entrée-sortie*, 1986. Huile sur toile de lin fine sans apprêt. © Adagp, Paris 2023/ © Photo Jacques Faujour

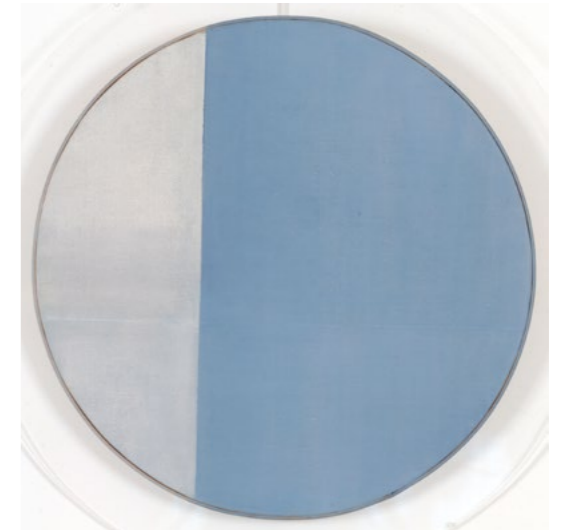


Le rectangle bleu foncé au centre de la composition est bordé de minces contours blancs qui évoquent la lumière et suggèrent une ouverture.

Judith Reigl réemploie des toiles anciennes. Elle applique des bandes de scotch sur la couche picturale et superpose ces couches de peinture, créant ainsi une matière épaisse, visible au moment où elle retire les bandes adhésives. Ce procédé cher à l'artiste crée une frontière, un passage entre l'intérieur et l'extérieur, entre la vie et la mort, et peut se lire comme une allégorie de l'existence humaine.

## Dans l'œil impossible

Geneviève Assé, *Cercle fenêtre*, 1973. Huile sur toile. © Adagp, Paris 2023/ © Photo Claude Gaspari

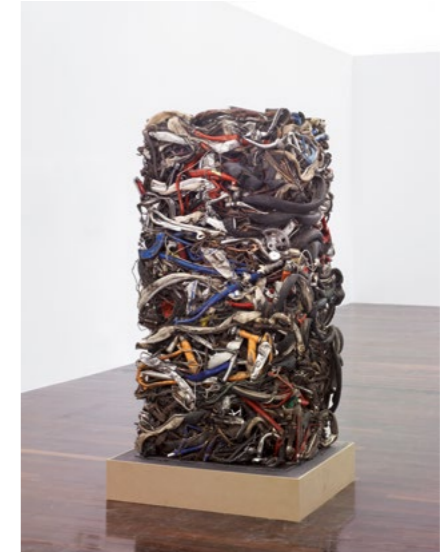


Cette huile sur toile, sur châssis rond, articule deux surfaces peintes où la couleur bleue prédomine et recouvre les trois quarts du cercle.

Le cercle qui renvoie à l'oculus (fenêtre ronde) s'ouvre ici à la vue de deux aplats de couleurs différentes. La matérialité de la peinture et l'intensité du pigment choisi ici évoquent un paysage silencieux, qui laisse la part belle à la plénitude et la transparence.

## Dans l'œil Restany

César, *Compression*, 1995. Bicyclettes compressées. © Adagp, Paris 2023/ © Photo André Morin



Composée de cadres de vélos pliés et tordus, de roues, de guidons, et de pédales imbriqués les uns dans les autres, cette œuvre est une sculpture dont les objets qui la composent sont compressés, on pourrait même dire carrément « ratatinés ».

Cette composition entremêle diverses couleurs et textures. Par l'action d'une machine, les éléments métalliques semblent soudés les uns aux autres. Sculpteur du fer et du métal, César présente ses premières Compressions en 1960. La recherche d'expressivité du métal contracté est palpable, tout comme le caractère évolutif de l'œuvre où l'oxydation et l'usure des caoutchoucs jouent leurs rôles.